

les Gadzarts du Creusot, qui en conserveront toujours le meilleur souvenir.

Puissent les marques de sympathie et de regret témoignées par tous ses Camarades être un adoucissement à l'immense douleur de sa veuve, de sa fille et de sa famille si cruellement éprouvées et auxquelles nous adressons l'hommage de nos plus sincères condoléances.

LA COMMISSION RÉGIONALE.

### PANSARD (AUGUSTE)

Châlons 1896.

Notre camarade Pansard (Châl. 1896) est décédé le 23 janvier 1914 à Desierto-Erandio, près Bilbao (Espagne). Les obsèques eurent lieu le 24.

De nombreux compatriotes, parmi lesquels une dizaine de Gadzarts, étaient venus rendre un dernier hommage à notre regretté Camarade et apporter quelques consolations à sa famille si douloureusement frappée.

D'un caractère droit, serviable, juste et bienveillant avec son personnel, Pansard avait su se faire aimer et apprécier de tous ceux qui le connaissaient et il emporte avec lui d'unanimes regrets.

Né à Aiglepierre (Jura) en 1879, il entra, en 1896, à Châlons où il fit de brillantes études.

Il débuta, à Paris, à la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée qu'il quitta pour accomplir une année de service militaire, et, en 1901, il entra à la Société franco-espagnole de tréfilerie et câblerie, où il devait rester jusqu'à sa mort.

Successivement dessinateur, monteur, ingénieur de cette Société, il venait de recevoir en 1912 la récompense de ses efforts et de sa persévérance en obtenant la direction de l'usine.

Sa santé délicate ne devait pas lui permettre de profiter longtemps d'une situation qu'il avait si bien méritée. Depuis quelques mois, il se ressentait du mal qui devait l'emporter. Les docteurs, sa famille et ses amis lui conseillaient d'aller se reposer quelques mois dans une contrée convenant mieux à sa santé que la région très humide de Bilbao.

Autorisé par sa Société, il se disposait à partir, quand, par suite de circonstances imprévues, il dut retarder son départ.

Surpris par le rude hiver que nous avons subi, surmené par le travail, il s'alitait le 15 janvier et, malgré les soins les plus assidus qui lui furent prodigués, il décédait le 23, laissant une veuve et un petit garçon, et sans avoir eu la suprême consolation de revoir ses chers parents qui arrivèrent quelques heures trop tard.

Nous adressons à la famille de notre regretté Camarade, si cruellement éprouvée, l'expression de nos plus sincères condoléances et, puissent les nombreux témoignages de sympathie qui l'ont entouré, être un adoucissement à la douleur de tous les siens.

L. KOHLER

(Châl. 1896).